

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE REPUBLICAIN DU DEPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

**Abonnements**

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquennale.		
3 mois	6 mois	1 an	
5 fr.	8 fr.	15 fr.	
CAHORS ville.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

**Rédaction & Administration**  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

### LA SITUATION

**Les Neutres et la guerre européenne !... Il en est UN qui ose se prononcer contre le crime ! — Les progrès des Anglais. La prise d'Erzindjan. — En Grèce ; un intéressant récit de « L'Opinion » de Salonique. L'Entente doit « ouvrir l'œil » !...**

De Suisse... et d'ailleurs on affirme que les journaux allemands sont inquiets au sujet de l'attitude roumaine.

Ces braves gens, qui attendent le succès pour se précipiter au secours du vainqueur, occupent périodiquement la presse lorsqu'il y a disette de nouvelles... et c'est le cas !

En vérité, c'est faire beaucoup d'honneur à la politique balkanique qui n'est reluisante à aucun titre. Il est vrai que la politique de tous les neutres, même les plus puissants, n'est pas logée à meilleure enseigne. Tous... ou peut s'en faut, sont restés impassibles devant le crime ou tout disposés à lui rendre hommage.

Petits ou grands, ils sont là, rangés en cercle autour du champ de bataille, et contemplant, depuis deux ans, cette lutte entre les bandits et les honnêtes gens, sans avoir le courage, non pas même d'intervenir, mais seulement d'émettre un vœu en faveur de ceux qui défendent le droit.

La peur de l'Allemagne, dit « l'Union de la Merne », a paralysé ces peuples tremblants et rendu leurs consciences muettes. L'audace des meilleurs alla jusqu'à ne pas prendre parti pour les brigands et à garder la même indifférence au crime qu'à la vertu. Ils ne se sont pas compromis avec la justice, mais ils n'ont pas couronné l'iniquité.

Cette peur n'allège pas beaucoup leur faute. Il faut tout de même leur savoir gré de ne pas y avoir cédé au point d'apporter leur concours à la force triomphante.

Mais combien il est consolant de pouvoir constater qu'entre tous ces neutres il en est au moins un qui ose exprimer son opinion sur la guerre avant qu'elle soit finie et n'attende pas de savoir qui sera le plus fort pour décider qui a raison. Oui, il en est un qui refuse de se ranger dans la catégorie de ceux qui crieront tout simplement : « Bravo, le vainqueur ! »

Elle nous vient d'Amérique cette voix éloquente, d'un homme et d'un peuple assez courageux pour dire maintenant ce que tous les autres diront quand l'Allemagne sera vaincue. Ce n'est pas M. Wilson qui parle, c'est M. Ruy Barbosa, ambassadeur du Brésil dans la République Argentine, qui fit une retentissante conférence à l'Université de Buenos-Ayres sur les devoirs des neutres. Une phrase résume admirablement la pensée de M. Barbosa. Il est bon de la relire :

« Les neutres, a-t-il dit, ne doivent pas récompenser par leur abstention ceux qui ont prémédité l'agression. Entre ceux qui détestent la loi et ceux qui l'observent, il n'y a pas de neutralité admissible. Les tribunaux, l'opinion publique et la conscience ne sont pas neutres entre la loi et le crime. »

Ainsi, ce Brésilien, si loin qu'il soit des lieux où l'on se bat, ne se croit pas tenu de demeurer « au-dessus de la mêlée ». L'impartialité entre la loi et le crime lui semble une suprême injustice ; il ne pense pas qu'on fasse montre de supériorité intellectuelle à traiter de même

le baron Schenk, prennent fin et prennent fin rapidement ». La protestation indignée de notre confrère doit être citée en entier :

Non, osons le dire et le dire dans un journal grec, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ce flot sanieux, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ces violences, c'est au nom de l'hellenisme que nous demandons qu'on y mette fin.

Et quoi, on l'a déjà dit à cette même place mais il faut y revenir, jamais l'Allemagne, adversaire de toujours, jamais l'Australie vaincue, jamais la Bulgarie et la Turquie à demi sauvages, n'ont ainsi injurié leurs adversaires.

Nous sommes exactement les seuls dans l'Europe à donner le spectacle de bouffons appointés par l'Allemagne, laquelle ne voudrait pas faire elle-même la besogne que l'indésirable M. Schenk fait accomplir par les pires d'entre nous. Et nous sommes le seul peuple qui doive aussi complètement, aussi pleinement son indépendance à cette France que nous insultons. Ces soldats que nos histrions représentent sous des apparences courtoises et ridicules sont ceux qui, en se faisant tuer à Verdun, ont sauvé la civilisation comme le front autrichien nos pères à Marathon et à Salamine. Les descendants de Léonidas insultent ceux qui meurent aux Thermopyles modernes et qui en ce moment plus heureux que les guerriers spartiates, lesquels ne purent que mourir, font reculer victorieusement leurs formidables adversaires.

Que dirions-nous, si un théâtre de boulevard, représentait en les couvrant de ridicule, ceux de nos soldats qui durent abandonner Rupel, et pourtant Rupel n'est pas Verdun ; avons-nous le courage de desceindre ou nous-mêmes et de mesurer si possible la profondeur de l'abîme que M. Skouloudis a creusé entre nous, les neutres, à tout prix, et tous ceux, sans distinction de groupe politique qui se battent en ce moment pour le sol sacré de la patrie.

Greco ! songeons-y ! l'Europe nous regarde et dans ce duel ridicule où nous parlons que dans les autres agissent, dans des pays où nous ne parlons même pas quand les soldats français sont devant nous, le « Phos » et le « Nouveau Siècle » sont deux preuves éclatantes, rendons-nous compte que nous n'avons pas précisément le beau rôle.

Pour la dignité de notre pays, il faut que cela cesse. Si l'Allemagne était dans la situation de la France — je demande à un seul germanophile d'oser me contredire — il y a longtemps qu'elle eût fait subir à notre pays de cruelles représailles, un von Bisping quelconque ferait régner à Athènes le régime qui écrase Bruxelles.

Ce que la France ne nous contrainait pas encore à faire, accomplissons-le de nous-mêmes, nettoisons nous-mêmes sans l'aide d'aucun Hércule nos écuries d'Angias, MM. Skouloudis et Giouranis ont encouragé cette campagne d'apoplexie et d'orgueil de ceux que la nation aura un jour à leur reprocher. M. Zaimis s'il veut que nous cessions de nous donner en spectacle à l'Europe, s'il veut prouver sa bonne foi à l'Entente, doit mettre fin à ces saturnales de l'invective qui pour l'honneur de la Grèce, durent depuis trop longtemps.

Nous avons tenu à reproduire en entier cet appel à la pudeur hellène. On nous a fait, à Athènes, de belles promesses, il ne faudrait pas cependant, que, benoitement confiants, les Alliés laissent la voir libre aux agents de Guillaume pour nous préparer, là-bas, des surprises désagréables.

M. Zaimis est un honnête homme, à coup sûr, encore ne faudrait-il pas le laisser désarmé en présence d'une bande qui ne reculera devant aucune infamie pour empêcher la Grèce de suivre son idéal en venant aux Alliés.

La lutte loyale avec les Boches est une sinistre plaisanterie. L'Entente a, plusieurs fois déjà, sauvé la Grèce ; négligera-t-elle de s'employer une dernière fois à empêcher un monarque danois, égaré à Athènes, de fausser la volonté du peuple ?... A. C.

Un de nos amis nous adresse, de Salonique, le journal *l'Opinion*, du 12 juillet.

Cette feuille contient un article particulièrement intéressant sur la politique grecque, puissamment influencée, aujourd'hui encore, par les manœuvres intolérables des agents allemands.

Notre confrère affirme que l'armée franco-anglaise est quotidiennement haffouée dans les « revues de quartier » à Athènes même. Nos héroïques soldats sont représentés par « des personnages ivres, titubants et dégradés... » ; au théâtre Plessas, « l'Entente supplie la Grèce de venir la sauver, en des phrases plus ridicules encore que cette supplication elle-même... »

*L'Opinion* se plaçant « au point de vue grec » demande que toutes ces basses injures « provoquées par

le baron Schenk, prennent fin et prennent fin rapidement ». La protestation indignée de notre confrère doit être citée en entier :

Non, osons le dire et le dire dans un journal grec, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ce flot sanieux, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ces violences, c'est au nom de l'hellenisme que nous demandons qu'on y mette fin.

Et quoi, on l'a déjà dit à cette même place mais il faut y revenir, jamais l'Allemagne, adversaire de toujours, jamais l'Australie vaincue, jamais la Bulgarie et la Turquie à demi sauvages, n'ont ainsi injurié leurs adversaires.

Nous sommes exactement les seuls dans l'Europe à donner le spectacle de bouffons appointés par l'Allemagne, laquelle ne voudrait pas faire elle-même la besogne que l'indésirable M. Schenk fait accomplir par les pires d'entre nous. Et nous sommes le seul peuple qui doive aussi complètement, aussi pleinement son indépendance à cette France que nous insultons. Ces soldats que nos histrions représentent sous des apparences courtoises et ridicules sont ceux qui, en se faisant tuer à Verdun, ont sauvé la civilisation comme le front autrichien nos pères à Marathon et à Salamine. Les descendants de Léonidas insultent ceux qui meurent aux Thermopyles modernes et qui en ce moment plus heureux que les guerriers spartiates, lesquels ne purent que mourir, font reculer victorieusement leurs formidables adversaires.

Que dirions-nous, si un théâtre de boulevard, représentait en les couvrant de ridicule, ceux de nos soldats qui durent abandonner Rupel, et pourtant Rupel n'est pas Verdun ; avons-nous le courage de desceindre ou nous-mêmes et de mesurer si possible la profondeur de l'abîme que M. Skouloudis a creusé entre nous, les neutres, à tout prix, et tous ceux, sans distinction de groupe politique qui se battent en ce moment pour le sol sacré de la patrie.

Greco ! songeons-y ! l'Europe nous regarde et dans ce duel ridicule où nous parlons que dans les autres agissent, dans des pays où nous ne parlons même pas quand les soldats français sont devant nous, le « Phos » et le « Nouveau Siècle » sont deux preuves éclatantes, rendons-nous compte que nous n'avons pas précisément le beau rôle.

Pour la dignité de notre pays, il faut que cela cesse. Si l'Allemagne était dans la situation de la France — je demande à un seul germanophile d'oser me contredire — il y a longtemps qu'elle eût fait subir à notre pays de cruelles représailles, un von Bisping quelconque ferait régner à Athènes le régime qui écrase Bruxelles.

Ce que la France ne nous contrainait pas encore à faire, accomplissons-le de nous-mêmes, nettoisons nous-mêmes sans l'aide d'aucun Hércule nos écuries d'Angias, MM. Skouloudis et Giouranis ont encouragé cette campagne d'apoplexie et d'orgueil de ceux que la nation aura un jour à leur reprocher. M. Zaimis s'il veut que nous cessions de nous donner en spectacle à l'Europe, s'il veut prouver sa bonne foi à l'Entente, doit mettre fin à ces saturnales de l'invective qui pour l'honneur de la Grèce, durent depuis trop longtemps.

Nous avons tenu à reproduire en entier cet appel à la pudeur hellène. On nous a fait, à Athènes, de belles promesses, il ne faudrait pas cependant, que, benoitement confiants, les Alliés laissent la voir libre aux agents de Guillaume pour nous préparer, là-bas, des surprises désagréables.

M. Zaimis est un honnête homme, à coup sûr, encore ne faudrait-il pas le laisser désarmé en présence d'une bande qui ne reculera devant aucune infamie pour empêcher la Grèce de suivre son idéal en venant aux Alliés.

La lutte loyale avec les Boches est une sinistre plaisanterie. L'Entente a, plusieurs fois déjà, sauvé la Grèce ; négligera-t-elle de s'employer une dernière fois à empêcher un monarque danois, égaré à Athènes, de fausser la volonté du peuple ?... A. C.

Un de nos amis nous adresse, de Salonique, le journal *l'Opinion*, du 12 juillet.

Cette feuille contient un article particulièrement intéressant sur la politique grecque, puissamment influencée, aujourd'hui encore, par les manœuvres intolérables des agents allemands.

Notre confrère affirme que l'armée franco-anglaise est quotidiennement haffouée dans les « revues de quartier » à Athènes même. Nos héroïques soldats sont représentés par « des personnages ivres, titubants et dégradés... » ; au théâtre Plessas, « l'Entente supplie la Grèce de venir la sauver, en des phrases plus ridicules encore que cette supplication elle-même... »

*L'Opinion* se plaçant « au point de vue grec » demande que toutes ces basses injures « provoquées par

le baron Schenk, prennent fin et prennent fin rapidement ». La protestation indignée de notre confrère doit être citée en entier :

Non, osons le dire et le dire dans un journal grec, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ce flot sanieux, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ces violences, c'est au nom de l'hellenisme que nous demandons qu'on y mette fin.

Et quoi, on l'a déjà dit à cette même place mais il faut y revenir, jamais l'Allemagne, adversaire de toujours, jamais l'Australie vaincue, jamais la Bulgarie et la Turquie à demi sauvages, n'ont ainsi injurié leurs adversaires.

Nous sommes exactement les seuls dans l'Europe à donner le spectacle de bouffons appointés par l'Allemagne, laquelle ne voudrait pas faire elle-même la besogne que l'indésirable M. Schenk fait accomplir par les pires d'entre nous. Et nous sommes le seul peuple qui doive aussi complètement, aussi pleinement son indépendance à cette France que nous insultons. Ces soldats que nos histrions représentent sous des apparences courtoises et ridicules sont ceux qui, en se faisant tuer à Verdun, ont sauvé la civilisation comme le front autrichien nos pères à Marathon et à Salamine. Les descendants de Léonidas insultent ceux qui meurent aux Thermopyles modernes et qui en ce moment plus heureux que les guerriers spartiates, lesquels ne purent que mourir, font reculer victorieusement leurs formidables adversaires.

Que dirions-nous, si un théâtre de boulevard, représentait en les couvrant de ridicule, ceux de nos soldats qui durent abandonner Rupel, et pourtant Rupel n'est pas Verdun ; avons-nous le courage de desceindre ou nous-mêmes et de mesurer si possible la profondeur de l'abîme que M. Skouloudis a creusé entre nous, les neutres, à tout prix, et tous ceux, sans distinction de groupe politique qui se battent en ce moment pour le sol sacré de la patrie.

Greco ! songeons-y ! l'Europe nous regarde et dans ce duel ridicule où nous parlons que dans les autres agissent, dans des pays où nous ne parlons même pas quand les soldats français sont devant nous, le « Phos » et le « Nouveau Siècle » sont deux preuves éclatantes, rendons-nous compte que nous n'avons pas précisément le beau rôle.

Pour la dignité de notre pays, il faut que cela cesse. Si l'Allemagne était dans la situation de la France — je demande à un seul germanophile d'oser me contredire — il y a longtemps qu'elle eût fait subir à notre pays de cruelles représailles, un von Bisping quelconque ferait régner à Athènes le régime qui écrase Bruxelles.

Ce que la France ne nous contrainait pas encore à faire, accomplissons-le de nous-mêmes, nettoisons nous-mêmes sans l'aide d'aucun Hércule nos écuries d'Angias, MM. Skouloudis et Giouranis ont encouragé cette campagne d'apoplexie et d'orgueil de ceux que la nation aura un jour à leur reprocher. M. Zaimis s'il veut que nous cessions de nous donner en spectacle à l'Europe, s'il veut prouver sa bonne foi à l'Entente, doit mettre fin à ces saturnales de l'invective qui pour l'honneur de la Grèce, durent depuis trop longtemps.

Nous avons tenu à reproduire en entier cet appel à la pudeur hellène. On nous a fait, à Athènes, de belles promesses, il ne faudrait pas cependant, que, benoitement confiants, les Alliés laissent la voir libre aux agents de Guillaume pour nous préparer, là-bas, des surprises désagréables.

M. Zaimis est un honnête homme, à coup sûr, encore ne faudrait-il pas le laisser désarmé en présence d'une bande qui ne reculera devant aucune infamie pour empêcher la Grèce de suivre son idéal en venant aux Alliés.

La lutte loyale avec les Boches est une sinistre plaisanterie. L'Entente a, plusieurs fois déjà, sauvé la Grèce ; négligera-t-elle de s'employer une dernière fois à empêcher un monarque danois, égaré à Athènes, de fausser la volonté du peuple ?... A. C.

Un de nos amis nous adresse, de Salonique, le journal *l'Opinion*, du 12 juillet.

Cette feuille contient un article particulièrement intéressant sur la politique grecque, puissamment influencée, aujourd'hui encore, par les manœuvres intolérables des agents allemands.

Notre confrère affirme que l'armée franco-anglaise est quotidiennement haffouée dans les « revues de quartier » à Athènes même. Nos héroïques soldats sont représentés par « des personnages ivres, titubants et dégradés... » ; au théâtre Plessas, « l'Entente supplie la Grèce de venir la sauver, en des phrases plus ridicules encore que cette supplication elle-même... »

*L'Opinion* se plaçant « au point de vue grec » demande que toutes ces basses injures « provoquées par

le baron Schenk, prennent fin et prennent fin rapidement ». La protestation indignée de notre confrère doit être citée en entier :

Non, osons le dire et le dire dans un journal grec, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ce flot sanieux, c'est la Grèce et la Grèce seule qui est atteinte par ces violences, c'est au nom de l'hellenisme que nous demandons qu'on y mette fin.

Et quoi, on l'a déjà dit à cette même place mais il faut y revenir, jamais l'Allemagne, adversaire de toujours, jamais l'Australie vaincue, jamais la Bulgarie et la Turquie à demi sauvages, n'ont ainsi injurié leurs adversaires.

Nous sommes exactement les seuls dans l'Europe à donner le spectacle de bouffons appointés par l'Allemagne, laquelle ne voudrait pas faire elle-même la besogne que l'indésirable M. Schenk fait accomplir par les pires d'entre nous. Et nous sommes le seul peuple qui doive aussi complètement, aussi pleinement son indépendance à cette France que nous insultons. Ces soldats que nos histrions représentent sous des apparences courtoises et ridicules sont ceux qui, en se faisant tuer à Verdun, ont sauvé la civilisation comme le front autrichien nos pères à Marathon et à Salamine. Les descendants de Léonidas insultent ceux qui meurent aux Thermopyles modernes et qui en ce moment plus heureux que les guerriers spartiates, lesquels ne purent que mourir, font reculer victorieusement leurs formidables adversaires.

Que dirions-nous, si un théâtre de boulevard, représentait en les couvrant de ridicule, ceux de nos soldats qui durent abandonner Rupel, et pourtant Rupel n'est pas Verdun ; avons-nous le courage de desceindre ou nous-mêmes et de mesurer si possible la profondeur de l'abîme que M. Skouloudis a creusé entre nous, les neutres, à tout prix, et tous ceux, sans distinction de groupe politique qui se battent en ce moment pour le sol sacré de la patrie.

Greco ! songeons-y ! l'Europe nous regarde et dans ce duel ridicule où nous parlons que dans les autres agissent, dans des pays où nous ne parlons même pas quand les soldats français sont devant nous, le « Phos » et le « Nouveau Siècle » sont deux preuves éclatantes, rendons-nous compte que nous n'avons pas précisément le beau rôle.

Pour la dignité de notre pays, il faut que cela cesse. Si l'Allemagne était dans la situation de la France — je demande à un seul germanophile d'oser me contredire — il y a longtemps qu'elle eût fait subir à notre pays de cruelles représailles, un von Bisping quelconque ferait régner à Athènes le régime qui écrase Bruxelles.

Ce que la France ne nous contrainait pas encore à faire, accomplissons-le de nous-mêmes, nettoisons nous-mêmes sans l'aide d'aucun Hércule nos écuries d'Angias, MM. Skouloudis et Giouranis ont encouragé cette campagne d'apoplexie et d'orgueil de ceux que la nation aura un jour à leur reprocher. M. Zaimis s'il veut que nous cessions de nous donner en spectacle à l'Europe, s'il veut prouver sa bonne foi à l'Entente, doit mettre fin à ces saturnales de l'invective qui pour l'honneur de la Grèce, durent depuis trop longtemps.

sur lesquels l'on n'a pas de données d'appréciation exacte.

**Le canon tonne dans la Baltique**

Chaque jour, on signale de Copenhague, une vive canonnade dans la mer Baltique, qui est sillonnée par des escadrilles de torpilleurs et de sous-marins en patrouille.

Les Allemands sont toujours prêts à violer la neutralité suédoise, et guettent le passage des navires alliés.

Hier, dix vapeurs anglais, venant de Russie, ayant des équipages suédois à bord, ont passé à Carlsona. Ils naviguaient aussi près de la côte que possible et étaient escortés de navires de guerre suédois, pour empêcher les torpilleurs allemands qui les suivaient, de les attaquer.

Cette semaine, un vapeur anglais n'échappa aux pirates, que grâce à deux torpilleurs suédois, qui surgirent en temps opportun.

**La victoire sur le Styx**

Sur le front de la rivière Slonovka affluent du Styx, les troupes russes ont passé hier sur la rive gauche et ont défait l'ennemi qui a eu un grand nombre de tués et de blessés. Les Russes ont fait prisonniers 63 officiers et 4.000 soldats et se sont emparés de cinq canons et de six mitrailleuses.

**Les Russes ont pris Erzindjan**

Les Russes ont occupé Erzindjan, parachevant la conquête de l'Arménie.

La prise d'Erzindjan est pour les Russes le gage de nouveaux succès. Elle leur ouvre en effet la meilleure voie de communication partant de cet important nœud de routes ; celle qui, par Enderes conduit, d'une part à Sivas et, d'autre part, aux deux ports de Kerasoun et d'Ordou. Cette route étant aujourd'hui interceptée par les Russes, il ne reste plus aux Turcs qu'une seule bonne voie de ravitaillement et éventuellement de retraite, celle d'Erzindjan, à Dibrije, qui mène soit à Sivas, soit à Karpout.

Nous avons reçu ce télégramme annonçant cet important succès des Russes, mercredi soir, mais trop tard pour le publier dans le Journal du Lot.

Nous avons fait néanmoins connaître la nouvelle en affichant en ville.

**A Salonique**

L'artillerie ennemie a violemment bombardé nos frontières à l'ouest de Kilandir.

Calme complet sur le reste du front.

Au cours de la nuit dernière, nous avions été soumis à un bombardement intense les camps ennemis situés à Bogdance-Doiran et Stojakovo.

**CHRONIQUE LOCALE**

**LES FOUS**

Tout se paie : après avoir commis les pires excès au début de la guerre, au château de Lacken, près de Bruxelles, le genre du Kaiser est devenu fou furieux.

Telle est la dernière nouvelle : elle est bonne, car elle confirme une fois de plus ce que l'on a toujours dit que dans la maison de Guillaume, en commençant par lui, il n'y a que des fous.

Certes, on peut en effet dire que lui, le chef, est bien fou à lier ; aux preuves si nombreuses de sa démence sanguinaire le maudit en ajoute tous les jours une nouvelle.

Les blessés boches qui haranguent tout d'un coup dans le voisinage de Péronne durent faire d'amères réflexions quand ils eurent entendu l'impérial dément leur raconter sérieusement les balivernes suivantes :

« C'est le plus grand chagrin de ma vie de ne pas pouvoir prendre une part plus active à cette guerre ; c'est mon désir le plus vif d'occuper ma place dans les tranchées et de porter à nos ennemis les coups que mon âge et ma force me permettraient de donner ; je pourrais prendre la place avec les plus jeunes d'entre vous et je jure que j'imprimerais ma marque sur l'ennemi ; mais le Tout-Puissant insupportable en a décidé autrement : la destinée divine a commis à mes soins la direction de notre pays, de ses armées, de ses forces, sur terre et sur mer. »

**Une bonne réponse des Postiers français aux Boches de San-Francisco**

Le 7 mai dernier, quelques Boches de San-Francisco, réunis dans un café, après avoir porté plusieurs toasts au kaiser, s'aviserent d'expédier au kronprinz une carte postale ainsi libellée : « Kronprinz Friedrich-Wilhelm, Verdun (Allemagne). En avant, Fritz, nous sommes avec vous ! » La carte arriva à Verdun, d'où elle fut renvoyée aux expéditeurs par les soins de la poste française avec ces mots : « Pas encore arrivé à Verdun ». Les postiers, en France, ont de l'esprit ! Ça a dû épater les Boches de San-Francisco.

**Le genre du Kaiser est fou**

On apprend de bonne source que le duc de Brunswick, genre du kaiser, dont l'état mental causait une certaine inquiétude depuis plusieurs mois, est maintenant complètement fou. A la suite d'un accès de folie furieuse, le malade est en proie à une profonde mélancolie.

**Jamais l'armée britannique n'a été plus confiante**

Les Allemands sont probablement à l'heure présente, à un niveau d'égalité. Leur résistance en face du front de notre offensive aura encore besoin de subir beaucoup de canonnades avant de fléchir aussi peu que ce soit.

Les batteries tonnent nuit et jour sans répit. Jamais, à aucune minute, l'armée britannique ne s'est montrée plus confiante dans sa capacité de remplir la tâche qui lui est dévolue. Le prix que cela coûtera et le temps qu'il y faudra dépenser pour arriver à l'achèvement sont les seuls détails

**Sur le front belge**

Quelque activité d'artillerie sur le front de l'armée belge.

**Devant Verdun**

Sur les rives de la Meuse, le bombardement a persisté dans la région de Fleury et du bois de la Lauté. Une velléité offensive manifestée par l'ennemi vers la cote 304 a complètement échoué. Les Allemands dans leurs comptes rendus, qualifient de sans importance les combats qui ont eu lieu sur la rive droite de la Meuse ; mais ils parlent des tentatives françaises pour reprendre du terrain perdu sur la cote de Froide-

**Importance de la prise du Cimone**

La conquête du mont Cimone par les troupes italiennes est très importante pour le développement de l'action dans le secteur Arsiera-Asiago. Cette cime rocheuse était le dernier observatoire autrichien sur la conque d'Asiero. Le Cimone étant tombé, tout le haut plateau est sérieusement menacé ; les troupes de Cadorna remontant par le Rio-Freddo et la partie supérieure de Val-Asico n'auront plus à craindre les mitrailleuses ennemies, qui les prenaient de flanc depuis le Cimone et pouvaient arriver bientôt au pied même de la formidable ligne de défense du Monte-Poraro, du monte Campomolon et de la Spitz-Tonezza.

**Sur le front de Riga**

Les défenses allemandes sur le front de Riga ne pourront plus longtemps résister au bombardement ininterrompu des Russes.

Des prisonniers racontent que Mitau, Tukkum et Nuschoff ont été abandonnés en toute hâte par

ce que dit le maire de Vaux

Avec d'autres réfugiés de la Meuse, le maire de Vaux-devant-Damloup, d'abord réfugié à Verdun, est un des derniers arrivés à Paris :

« L'ennemi a occupé Vaux, nous a-t-il dit, mais il ne l'a dépassé que de quelques centaines de mètres. Récemment, il a fait grand bruit à propos de la prise de la chapelle Sainte-Fine, située à l'endroit où le chemin de Fleury tombe sur le chemin de Vaux ; avance insignifiante.

« Fait-il ajouter que la chapelle Sainte-Fine n'existait plus depuis vingt ans. C'était une petite construction qui n'avait que les quatre murs. Les chemineaux la détruisaient peu à peu, préférant sans doute la belle étoile.

« Pensez-vous que l'héroïsme de nos soldats aura cette première récompense, le salut de Verdun ?

« Si je le pense ! Les Allemands prennent Verdun ! Mais ils ne sont pas encore à Froide-Verdun ! Ils ne sont pas encore à Souville ! Ils ne sont pas encore à Tavannes ! Et, s'ils y étaient, ils devraient prendre Belleville ; ils devraient prendre le Saint-Michel ; et s'ils prenaient le Saint-Michel, par où entreraient-ils dans la ville ? Par le faubourg, de l'autre côté de la Meuse ? Pour arriver là, ils seraient forcés de traverser les inondations que l'on tendrait, et de subir le feu de la citadelle. Au total, six mois, six grands mois, avec des pertes énormes.

« Dans six mois ! N'oublions pas que sur la Somme, en trois semaines, nos troupes ont gagné plus de terrain que l'ennemi en cinq mois devant Verdun. »

**La baisse du mark**

Dans le marché des changes, le mark a coté aujourd'hui 72 1/8 cents pour 4 marks, contre 72 1/2 cents la veille.

Le cours de 72 1/8 cents fait dégringoler la valeur du mark, exactement à 90 centimes.

**Sur le front italien**

Communiqué officiel

Dans la vallée de Lagarina et dans la zone de Borcola, notre artillerie a surpris par des tirs efficaces des colonnes ennemies en marche.

Sur le front Posina-Asico, dans la nuit du 25 juillet, nous avons repoussé deux violentes attaques ennemies contre le sommet du mont Cimone. Nos opérations tendant à rejeter les adversaires du terrain enchevêtré et boisé descendant du mont Cimone vers Tonezza continuent.

Dans la vallée de Travigno, nous avons bombardé des parcs et des magasins à Bella-Monte.

Sur le plateau d'Asiago, nos troupes ont renforcé les positions atteintes. Dans de petites rencontres, nous avons fait hier une trentaine de prisonniers.

En Carnie, tirs de notre artillerie contre des troupes et des charriots.

La grosse artillerie de l'adversaire a lancé quelques obus sur des localités habitées dans le Haut-Dogano, faisant quelques victimes dans la population.

Sur l'Isonzo, aucun événement important.

On signale l'emploi toujours plus étendu de projectiles explosibles pour fusils de la part de l'ennemi.

Signé : CADORNA.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

**Publicité**



C'est le vieux bon Dieu qui le vent ainsi ; ce vieux bon Dieu qui guide, conseille, fait agir le Kaiser a bon dos. Pour un peu, le Kaiser finira par annoncer à ses boches stupides que le vieux Gott va lui céder sa place.

Dans les asiles de fous, il y a ainsi des malheureux qui accostent les visiteurs pour leur dire sérieusement : « Vous savez, je suis le Père Éternel ». Mais à ces pauvres diables on met parfois la camisole de force. Et le pire, c'est qu'ils sont moins dangereux, moins fous que le Kaiser !

C'est certainement ce que, malgré tout, pour aussi soumis qu'ils soient, ont dû se dire quelques blessés boches qui ont entendu le boniment de leur empereur.

Car il en est bien qui sont renseignés, qui savent comment vont les choses en Bohême, par les lettres qu'ils reçoivent de parents, d'amis désabusés, découragés, écourés. On lit en effet, ces lettres trouvées sur des prisonniers.

Munich, 20 juin.

« Tu as dû lire dans les journaux quels désordres il y avait eu ici, à la Marienplatz ; ils ont tout démolé ; de même de la Marienplatz jusqu'au marché au bétail ; mais les journaux ne disent pas tout ce qui s'est passé. « C'était aussi vraiment dur ; ni sucre, ni pain, ni farine, nous n'avions plus rien ; pour la Pentecôte nous n'avons eu ni viande ni œufs ; tu peux penser le beau festin que nous avons fait. »

La Marienplatz est la principale place de Munich, c'est la place de l'Hôtel de Ville.

« Wischenhoffen, 29 juin 1916.

« Mon cher Joseph, on pense ici que la guerre ne peut plus durer un an ; la révolte est trop grande dans les villes ; récemment, à Munich, on a enfoncé toutes les fenêtres de quatre maisons ; ce sont les femmes qui ont fait cela ; alors, on a voulu faire sortir les vieux soldats, mais ils n'ont pas voulu y aller ; alors, on a fait sortir les jeunes du Leib régiment et 30 personnes ont été tuées ; on dit maintenant qu'il faut tuer le roi ; il ne peut plus se laisser voir nulle part ; voilà ce que l'on raconte chez nous, mon pauvre Joseph ; si vraiment les choses en arrivent là, peut-être on aurait bientôt la paix. »

Brandhub, 29 juin 1916.

« Dans les grandes villes de Bavière les choses deviennent terribles ; et à Berlin et Leipzig donc ; ici, ils ont tiré dans le tas avec des mitrailleuses, sur la population pauvre ; à Munich, ce sont principalement les femmes qui ont fait les désordres ; tu vois comment cela va dans tous les coins de l'Allemagne ; c'est la petite guerre ; mais votre situation est encore bien pire. »

Eh oui, la situation des Boches n'est pas gaie, et c'est ce moment-là que choisit le Kaiser pour se payer leur tête ou mieux encore, pour leur montrer que lui surtout perd la tête comme l'a fait son gendre, l'ignoble soudard, le fétard malpropre de Laeken, le duc de Brunswick.

Oui, que de camisoles de force vont devenir nécessaires !...

### Propos d'un Cadurcien

Six heures d'un soir d'été très ensoleillé, torride. Tout le monde est sur le Boulevard. A cette heure-là, un coin de rue devient cœur et cerveau de la ville ; le trottoir de Phrasie se congestionne ; il grouille de badauds. Les communiqués français et britanniques sont affichés ; le *Journal du Lot* sort des presses, les sous tombent dans la sébile d'acier, les feuilles s'envolent une à une, imprégnant les mains d'une odeur d'encre fraîche. Un mouvement se dessine parmi les curieux, une ruée pressée vers la vitrine ; derrière la glace de la devanture, en avant de l'étalage multicolore des illustrés, la planchette vernie a pivoted ; un doigt presté, écartant une punaise de métal, y fixe une longue dépêche bleue, où se déroulent des bandes blanches mal imprimées. Ce sont les nouvelles envoyées par *Paris-Télégramme*. Elles doivent être fort bonnes, à en juger sur la mine des lecteurs de premier rang, les seuls qui puissent voir quelque chose. Tout devant, un cheminot grisonnant, de l'or à la casquette, un P. O. rouge au col, a gravement chausse d'un binocle, l'extrémité d'un nez respectable.

Il tressaille, des mots flamboient devant ses yeux : « Depuis hier matin, le front russe s'est embrasé d'un feu d'artillerie très violent. Toute la ville de Riga tremble. » Il ne va pas plus loin. Se retournant, il s'aperçoit que d'autres voudraient voir. A quel bon ! Il va le leur dire, lui. L'orgueil au bout des doigts, il élève : « Ils sont épatants, ces Russes ! On entend le canon partout, partout ; on ne voit que du feu ! Tout tremble comme si c'était du carton ! »

Le brave homme se transfère. Il voit ce brassier, entêté comme une hermine, ressent ces secousses. Qui est-il ? Je l'ignore. D'où vient-il ? Du Midi, sûrement.

Dans cette expansion, un sourire eût effleuré des lèvres septentrionales, un chuchotement : « Tartarin ! » Car, souvent, la caricature crayonnée par un méridional de génie, cette mauvaise langue d'Alphonse Daudet, est prise pour un portrait. Et la malveillance parfois va plus loin que la raillerie, elle atteint l'injustice. Des accusations ont été portées contre le Midi ; on cherche pas les mobiles qui les inspirent. Des voix autorisées ont proclamé leur insécurité. Mais le Nord garde une arrière-pensée qui n'est pas manquée de s'affirmer à l'occasion de l'enthousiasme de notre lecteur de communiqués.

Eh bien, que peut-on lui reprocher ? Pas de mentir, car il est sincère avec sa pensée, il voit les choses ainsi. D'exagérer ? C'est contestable. On lui offre un texte. Aussitôt, sans y prendre garde, sa pensée complète les détails laissés dans l'ombre. Il ne peut supporter, dans les tableaux qu'on lui présente, une ligne floue, et c'est le soleil de chez lui qui en est cause. Non, le soleil source de chaleur, qui tape sur la cocarde et fait chanter les cigales,

mais le soleil générateur de lumière. Les lignes de nos horizons sont si pures, les côtes sont si parfaitement dessinées, les couleurs si harmonieusement tranchées, que la brume fait horreur à un méridional.

Quand il bâtit son rêve, il a peut-être l'illusion facile. Mais en face de la réalité, comme il la saisit vite sous tous ses aspects ! Il devient un homme d'affaires habile, un politique avisé, un chef de guerre prudent et sûr. A quoi bon des exemples ? D'ailleurs, c'est pour une civilisation méridionale que les Français de toute région prodiguent leur sang. Le pangermanisme, doctrine de François d'Anarchie, vient du Nord. Mais la culture française, faite de lumière, a d'autres sources : ordre de la vie intellectuelle, par la raison ; idée grecque ; ordre de la vie sociale, par le droit ; idée romaine ; ordre de la vie morale, par la charité ; idée chrétienne ; Athènes, Rome, Jérusalem, sont au Midi. Toute civilisation véritablement humaine vient de Méditerranée. Voilà pourquoi le Midi est si gorgé de gloire ; le colonnier est criminel. Et ce ne doit jamais être un sujet de raillerie que la vue d'un méridional, même quand il fait preuve d'enthousiasme trop facile en lisant le communiqué, chez Phrasie.

### La légitimité de l'action du Syndicat des Pharmaciens du Lot

Dans la *Dépêche* du 24 juillet nous relevons, à la chronique du Lot, l'entrefilet suivant qui établit la légitimité et l'opportunité de l'action du Syndicat des Pharmaciens du Lot, en faveur d'une judicieuse répartition du sucre entre les confiseurs, épiciers, pharmaciens et droguistes du département du Lot.

LE MANQUE DE SUCRE. — Le sucre continue à manquer dans toutes les épiceries. C'est là une situation qui devient très pénible pour toute la population. On se demande si cette pénurie durera encore longtemps. De nombreuses réclames s'élèvent de tous côtés. On ne s'explique pas, que certaines régions soient bien approvisionnées, alors que la nôtre souffre et paraît un peu oubliée.

Pour la seconde fois, nous nous faisons ici, l'écho des plaintes de nos concitoyens pour qu'un ravitaillement plus équitable soit désormais pratiqué.

L'initiative prise par le Syndicat des Pharmaciens du Lot de défendre les intérêts légitimes des commerçants, fabricants et consommateurs du Lot, mérite d'être louée et encouragée.

On lit également dans le *Matin* du 23 Juillet sous la rubrique *La Vie Commerciale* :

SUCRE. — Les 2.000 quintaux supplémentaires mis à la disposition du commerce des sucres, vont permettre d'augmenter les distributions particulières et d'apaiser les plaintes qui surgissaient de toutes parts au sujet de la pénurie du sucre.

Nous concluons en disant : Le département du Lot doit participer aux distributions, proportionnellement au chiffre de sa population, et à l'activité de ses fabrications.

Nous comptons sur nos représentants et plus particulièrement sur notre distingué compatriote M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, pour y veiller.

Paul GARNAL.

### Il y a du sucre

Pour répondre aux besoins de la population, la Municipalité s'est assurée un stock de 200 sacs de sucre granulé qu'elle tient à la disposition des épiciers vendant au détail.

Ce sucre sera cédé au prix de 418 fr. les 100 kilogrammes, rendu en gare de Cahors et payable au moment de la commande.

Les intéressés devront faire leurs commandes, qui ne pourront en aucun cas être inférieures à un sac de 45 k. 800, vendredi, 28 courant, de 10 heures à midi, à la Mairie.

### Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons avec plaisir la citation suivante dont notre compatriote M. le docteur Charles Chéry vient d'être l'objet :

« Le médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe Charles Chéry, du 6<sup>e</sup> bataillon du 6<sup>e</sup> d'infanterie a fait, depuis plus d'un an la campagne entière dans des corps de troupe, Médecin d'un détachement professionnel sans borne, d'une activité inlassable, d'une citation à l'ordre de l'armée. »

« En dernier lieu, le 29 mai, 1916 s'est prodigué pour soigner et évacuer les blessés de son bataillon ; a été grièvement blessé le 3 juin de plusieurs éclats d'obus et a continué de donner des soins aux blessés qui l'entouraient. »

En communiquant cette citation à sa famille, le chef de bataillon écrivait :

« Votre fils, en cette circonstance, a été admirable de dévouement professionnel et a mis, comme toujours, une coquette rigueur de cadet de Gascogne, à narguer le danger et la souffrance. Nous l'avons tous admiré. »

Rappelons que le docteur Charles Chéry a été décoré de la Croix de guerre il y a déjà plus d'un an. Nos félicitations au vaillant docteur qui est le fils du sympathique professeur d'allemand du Lycée Gambetta, lui-même au front depuis le début des hostilités en qualité de capitaine interprète.

### Blessé à l'ennemi

Notre compatriote Vixège, soldat au 6<sup>e</sup> d'infanterie, ancien typographe au *Journal du Lot*, vient d'être blessé à l'ennemi, pour la 2<sup>e</sup> fois.

Il a eu le bras droit traversé par une balle. Il est en traitement dans un hôpital de Rennes.

Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre vaillant compatriote.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Bourrel Pierre, caporal clairon, au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie, disparu le 26 septembre 1914.

### Lycée Gambetta

Résultats définitifs des examens et concours de la session de juillet.

Coucou d'admission à Saint-Cyr : Delnaud, Vidieu.

BACCALURÉAT  
2<sup>e</sup> partie, mathématiques  
Admis avec la mention assez-bien : Cançès, Delnaud, Dulac, Rigal, Robichon.  
Admis : Lacoste, Philippoteaux, Vidieu.

Philosophie  
Admis avec la mention assez-bien : Dubois.  
Admis : Arribat, Blanchet, Delteil, Peindarie, Soulié, de Valon.

1<sup>re</sup> partie, Latin-Grec  
Admis avec la mention assez-bien : Lescale.  
Admis : Calmeilles, Redon.  
Latin Langues-vivantes  
Admis : Ausset, Demeaux, Sauteron.

Latin-Sciences  
Admis avec la mention assez-bien : Bessis, Gustiniani, Rivière.  
Admis : Delpouget, Du Garreau, Labro, Poney, Sindou.

Sciences Langues-vivantes  
Admis avec la mention bien : Salamaque, avec la mention assez-bien : Chausaing, Cordié, Rossignol.  
Admis : Couyba, Leygues, Pagès.

Au total : 56 élèves présentés, 42 admissibles, 37 admis définitivement, 1 mention bien, 13 mentions assez-bien.

Ces résultats suffisent à indiquer la valeur de l'enseignement donné au Lycée Gambetta.

### Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 26 juillet 1916  
REFUS D'OBEISSANCE ET OUTRAGES  
Le soldat Géraud Sourzac, du 59<sup>e</sup> d'infanterie, âgé de 30 ans, originaire de Lamotte-Fénelon (Lot), a refusé d'exécuter un ordre de service que lui donnait, le 30 avril 1916, aux locaux disciplinaires du quartier Caffarella, où il était détenu, le brigadier Crubillé. Il a insulté ce gradé et outragé aussi le maréchal des logis Planque.

Sourzac qui a de mauvais antécédents judiciaires, était mobilisé à la poudre de Toulouse et en absence illégale fut encore reprochée (du 3 au 8 juin 1916), du 57<sup>e</sup> d'artillerie où il avait été mis en substance.

Reconnu coupable à l'unanimité, il est condamné à trois ans de prison.

### Douelle

Obsèques. — Mardi matin ont été célébrées à Luzac, les obsèques d'un brave homme, M. Bessou, ancien instituteur à

### Castel franc, décédé presque subitement dans sa propriété du Carriol, à l'âge de 76 ans.

Un nombreux assistance accompagnée le convoi funèbre et donné à la famille des témoignages de vive sympathie.

Nous saluons la mémoire du regretté M. Bessou et nous prions son fils notre ami M. Bessou, chef de cabinet du ministre de l'Instruction publique, M. Bessou et toute sa famille d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

### Saint-Denis

Citation. — Notre compatriote Armandou vient d'être cité à l'ordre du régiment :

« Le lieutenant-colonel cité à l'ordre du régiment, Armandou Ernest-Antoine, maître-pointeur, 3<sup>e</sup> batterie téléphoniste, qui a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid notamment le 22 juin 1916, en allant réparer une ligne en un point soumis à un bombardement d'obus de gros calibre. »

Nos félicitations à notre brave compatriote.

### Gourdon

Citation. — « Borhamieu Julien, soldat à la 14<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, soldat brave, courageux, très énergique, dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement dans la nuit du 27 au 28 mars 1916 au bois B... alors qu'il remplissait ses fonctions de guetteur dans la tranchée de première ligne. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre.

Nos félicitations à ce glorieux brave qui est de Costeraste.

### A VENDRE OU A CEDER

POUR CAUSE DE SANTE  
Fromagerie Moderne  
Rue Fénelon.  
Matériel et Marchandises.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure

### DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 26 JUILLET (22 h.)

Au sud de la Somme, un coup de main nous a rendus maîtres d'une maison fortifiée à 150 mètres environ au sud-est d'Estrées. Nous avons fait quelques prisonniers. Quatre canons de 103, pris dans la batterie enlevée par nous avant-hier, au sud d'Estrées, s'ajoutent au matériel déjà conquis.

Sur le reste du front, journée calme, sauf en Champagne, où une lutte assez violente d'artillerie a eu lieu dans le secteur à l'ouest de Prosnès.

### Sur le front Anglais

Londres, 26 juillet. — En dehors de quelques duels d'artillerie et d'engagements locaux assez vifs en divers points, il n'y a rien de très important à signaler aujourd'hui.

## Communiqué du 27 Juill. (15 h.)

Au sud de la Somme, nous avons fait QUELQUES PROGRÈS à Estrées. Fusillade assez vive aux abords de Soyecourt.

Au nord de l'Aisne, L'ENNEMI, après un violent bombardement, A ATTAQUÉ, hier soir, dans la région de Ville-aux-Bois, les saillant que forme notre ligne au nord-ouest du bois des Buttes, L'ATTAQUE A ÉCHOUÉ sous nos feux de mitrailleuses.

En Champagne, le bombardement dirigé, hier, par l'ennemi sur nos positions, à l'ouest de Prosnès, a été suivi, vers 22 heures, d'une FORTE ATTAQUE ALLEMANDE prononcée sur un front de 1.200 mètres environ. ARRÊTÉ par nos tirs de barrage, qui lui ont causé des pertes, l'ennemi n'a pu pénétrer que dans quelques éléments avancés de notre ligne, d'où NOTRE CONTRE-ATTAQUE L'A REJETÉ peu après.

Sur le front de Verdun, la lutte d'artillerie a repris une certaine intensité, pendant la nuit, dans le secteur de la cote 304 et dans la région de Fleury-La Laufée.

NOUS AVONS FAIT QUELQUES PROGRÈS à la grenade à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

## Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

### SUR LE FRONT RUSSE ÉCHECS ALLEMANDS AU NORD

De Petrograd : Dans la région de Kemmern, les Allemands ont pris, à deux reprises, l'offensive ; mais ils ont dû se replier en abandonnant de nombreux tués et blessés.

### Ils sont repoussés au centre

Dans la région nord-est de Baranovitchi, violents feux d'artillerie de part et d'autre durant toute la journée. Dix avions ennemis ont jeté 82 bombes sur la gare de Zamiré. Onze appareils ont également lancé 71 bombes sur la gare de Pogoreltzi, dans la région de Vonki, au sud-est de Baranovitchi.

Dans la nuit du 25 juillet, à la suite d'un violent bombardement, une compagnie ennemie a franchi la rivière Schara. Elle a été repoussée au moment où elle s'approchait de nos fils de fer barbelés.

## Nouveaux échecs sur le Styr

Dans la région de la rivière Slonovka, affluent du Styr, nous continuons à refouler l'ennemi en retraite, qui subit de très grandes pertes.

### 4000 PRISONNIERS

Nous avons fait prisonniers 63 officiers et 4.000 soldats ; nous avons enlevé 5 canons, 6 mitrailleuses, 12 caissons de munitions et d'autre matériel de guerre.

### Les Autrichiens reculent hâtivement

Les Autrichiens reculent hâtivement ne pouvant s'accrocher nulle part.

## Ils vont se concentrer devant Lemberg

On pense que c'est devant Lemberg qu'ils vont essayer de se concentrer avec des renforts allemands, précipitamment expédiés dans cette direction, avec quelques régiments Turcs.

### A LA FRONTIÈRE ROUMAINE

De Bucarest : Les Allemands qui avaient concentré environ 120.000 hommes près de Rasgrad, à la frontière roumaine, viennent, précipitamment, de les retirer pour envoyer des secours aux Autrichiens. Ils sont remplacés par 40.000 Autrichiens et 10.000 Bulgares.

## La Roumanie inquiète Berlin

De Genève : La *Gazette de l'Allemagne du Sud*, écrit que des nouvelles alarmantes arrivant de Roumanie provoquent une grande inquiétude dans la population. La feuille teutonne ajoute :

« Mais nous n'avons aucune raison de nous inquiéter tant que notre situation militaire nous donne toute garantie. »

« Nous remporterons la victoire que la Roumanie soit avec ou contre nous. »

### Des Turcs en Galicie

De Berne : Les troupes Turques devant combattre en Galicie commencent à arriver.

### Violentes émeutes en Allemagne

De Zurich : Des voyageurs venant d'Allemagne, arrivés ce matin à Zurich, déclarent qu'à Worms, sur le Rhin, de violentes émeutes populaires ont eu lieu ces jours derniers.

### Princes Grecs en Russie

D'Athènes : Les frères du roi de Grèce sont partis pour Petrograd. Au retour, ils rentreront par Copenhague, Londres et Paris.

### Sur le front anglais

NOTRE AVANCEMENT DE L'ARTILLERIE  
Notre artillerie a montré de l'activité pendant tout le cours de la nuit et nous avons continué à harceler l'ennemi par des engagements corps à corps sur divers points.

Les Allemands ont largement recours aux obus à gaz et obus lacrymogènes sur le front de bataille. Aucun autre événement important à signaler depuis 48 heures dans la zone britannique.

Excellentes nouvelles de Russie. Les Allemands, qui ont perdu pas mal de terrain au nord, ont vainement essayé d'en reprendre.

Même échec dans la région de Baranovitchi. Dans la région du Styr, la défaite allemande s'accroît ; et plus au sud, Brody est très menacé, preuve indiscutable des progrès de nos alliés vers Lemberg, où se préparerait la résistance suprême des Boches.

Les Allemands auraient appelé des Turcs et auraient ramené toutes les réserves qui étaient échelonnées le long de la frontière roumaine. L'heure critique... se rapproche !

On serait très inquiet en Allemagne de l'attitude de la Roumanie. On semble craindre son intervention prochaine. Mais on ajoute : nous aurons la victoire avec ou sans elle. Des lors, pourquoi de l'inquiétude ! ! !

Les frères du roi de Grèce vont visiter les capitales de l'Entente. Faut-il voir là un revirement de l'Hellade ?...

Peu de nouvelles du front britannique. Action très vive sur toute notre ligne.

Nous notons des progrès au sud de la Somme et à l'ouest de Thiaumont. Par contre les Allemands ont tenté plusieurs attaques. Ils ont été repoussés partout avec de lourdes pertes. La situation reste excellente.

Grandes Pharmacies de la Croix Rouge  
En face le Théâtre, CAHORS  
**La Phosphodiode**  
Remplace l'huile de foie de morue  
et les préparations ferrugineuses et iodées  
pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,  
Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,  
Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtres,  
Furoncles, etc.